« Pannonia letetur, Italia exultet et Gallie trina divisio, Francorum atque Germanie, omnes pariter gaudeant... » Les répertoires liturgiques latins pour saint Martin (VIe-Xe siècle)

Pannonia laetetur, Italia exultet et Gallie trina divisio, Francorum atque Germanie, omnes pariter gaudeant... "Repertoires of liturgical chant for St Martin (6th-10th century)

Jean-François Goudesenne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2482>

DOI : 10.4000/abpo.2482

ISBN : 978-2-7535-2136-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 131-152

ISBN : 978-2-7535-2134-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-François Goudesenne, « « Pannonia letetur, Italia exultet et Gallie trina divisio, Francorum atque Germanie, omnes pariter gaudeant... » Les répertoires liturgiques latins pour saint Martin (VIe-Xe siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-3 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2482> ; DOI : 10.4000/abpo.2482

*« Pannonia letetur, Italia exultet et Gallie
trina divisio, Francorum atque Germanie,
omnes pariter gaudeant... »*

Les répertoires liturgiques latins
pour saint Martin (VI^e-X^e siècle)

Jean-François GOUDESENNE

Chargé de recherche

Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS, UPR 841

Un corpus immense, stratifié et complexe

Après les travaux du tourangeau Dom Oury, bénédictin de Solesmes¹, ainsi que ceux du Père dominicain Pierre-Marie Gy², il me paraissait *a priori* difficile de proposer une approche innovante sur le sujet et il me semblait que les répertoires musicaux d'un culte aussi emblématique à l'égard des nations franques eussent été inventoriés de façon exhaustive³. De plus, le colloque Alcuin de Tours de 2004 constituait pour moi une sorte de point d'orgue, lorsque j'établissais que l'office de saint Martin avait été instauré bien avant l'arrivée du *magister* à Tours, probablement dans le courant du VIII^e siècle et que la diffusion de ce répertoire, très homogène dans l'Europe latine, constituait la preuve d'un mouvement allant des Gaules vers Rome et non l'inverse, constat se situant à l'opposé

1. Il publia dans les *Études grégoriennes*, dans les années 60, deux articles qui font date dans l'historiographie du culte liturgique de saint Martin : OURY, Dom Guy-Marie, « Les messes de saint Martin dans les sacramentaires gallicans, romano-francs et milanais », *Études grégoriennes* 5, 1962, p. 73-97 ; *id.* « Formulaires anciens pour la Messe de saint Martin », *Études grégoriennes* 7, 1967, p. 21-40 ; on peut y ajouter l'ouvrage collectif qu'il dirigea, *Saint Martin de Tours, XV^e centenaire*, CLD, Chambray-lès-Tours, 1996.

2. GY, Pierre-Marie, « Les répons de l'office nocturne pour la fête de saint Martin », dans FARNEDI, Giustino (éd.), *Traditio et progressio : Studi liturgici in onore del Prof. Adrien Nocent, o.s.b.*, 1988, p. 215-23, p. 215-223.

3. À noter l'importante thèse de VAN ZANDT FICKETT, Martha, *Chants for the Feast of St Martin of Tours*, PhD. Dissertation, Catholic University of America, 1983.

de ce l'historiographie traditionnelle de la liturgie nous avait habitués avant Cyrille Vogel⁴.

Dépassé par l'ampleur d'un corpus aussi immense, diffusé dans toute l'Europe latine avec des variations et différences considérables tant du côté des textes que des mélodies, mon propos, à l'instar de celui de Guy Lobrichon au sujet de la « bible alcuinienne » dans ce même colloque Alcuin⁵, ne sera qu'un point de départ, j'espère assez synthétique, brossant un panorama des répertoires musicaux (et non liturgiques à strictement parler) composés avant le second millénaire, l'apogée du culte se situant entre les rédactions hagiographiques tardo-antiques et l'ère carolingienne, période d'élaboration puis de fixation des livres liturgiques, caractérisée par une romanisation conjointe sur le plan musical à une « grégorianisation ».

Il me semble important de me positionner quant à la typologie des textes abordés ici, et d'insister quant aux champs des disciplines concernées par cette étude. En effet, Dom Jacques Dubois et Jean-Loup Lemaître avaient insisté sur la graduation qui se manifestait dans l'expression du culte liturgique des saints⁶. Il y a en effet tout un monde entre la simple mention d'un saint dans les martyrologes historiques et la rédaction d'une *vita*, dont les chapitres seraient destinés à être lus pendant l'Office nocturne; le degré de solennité n'est absolument pas le même non plus entre la simple mention du saint dans les litanies et la composition d'une messe ou d'un office propre, c'est-à-dire l'élaboration d'un corpus spécifique, composé à partir de textes historiques ou hagiographiques qui distinguent le saint d'une célébration qui emprunte au « commun », proposant lectures, oraisons et chants très polyvalents, aptes à plusieurs saints de même typologie (martyrs, confesseurs, vierges...). Parmi ces différentes expressions, très différenciées les unes des autres, l'existence d'une messe ou d'un office propre, composée à partir d'une *vita*, représente dans le domaine du culte liturgique le niveau de consécration suprême. Ne bénéficiant pas d'un formulaire propre dans le sacramentaire primitif de la messe romaine (romano-franque), la fête de saint Martin, éclipsée par saint Mennas, a été trop rapidement classée parmi les additions franques au noyau primitif⁷. Or Dom Oury avait justement montré que la tradition romano-franque n'était pas la plus intéressante, ni la plus ancienne : d'autres traditions liturgiques, notamment gallicane, hispanique et ambrosienne, révélaient de véritables

4. GOUDESENNE, J.-F., « De Tours à Rome : le corpus musical martinien au temps d'Alcuin », dans DEPREUX Philippe et JUDIC Bruno, *Alcuin de York à Tours, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 111/3, 2004, p. 371-385.

5. LOBRICHON, Guy, « Le texte des bibles alcuiniennes » dans DEPREUX, Philippe et JUDIC, Bruno, *Alcuin de York à Tours, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 111/3, 2004, p. 209-219.

6. DUBOIS, Jacques (†), LEMAÎTRE Jean-Loup, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, Cerf, 1993; GOUDESENNE, Jean-François, *Les offices historiques composés pour les fêtes des saints dans la Province ecclésiastique de Reims (775-1030)*, Brepols, Turnhout, 2002, p. 29.

7. HESBERT, René-Jean, *Antiphonale missarum sextuplex* (abrégé AMS), Herder, Rome, 1967, p. CIX, n° 164.

joyaux, tant au niveau des textes (oraisons, préfaces), que celui de nombreux chants, injustement méconnus des grégorianistes.

Le domaine qui nous concerne ici est donc bien celui des seuls chants liturgiques, c'est-à-dire des pièces de la messe – à l'exclusion des prières du célébrant – et des cycles de chants de l'Office (vêpres, matines et laudes). Ces textes, diffusés dans les bréviaires, antiphonaires, graduels, missels et parfois les *libelli* hagiographiques, font d'objet d'une analyse à double niveau : celui de la philologie, puis celui de la musique ; le premier vise principalement à identifier l'hypotexte ou l'origine du texte ; à ce niveau en effet, nous sommes souvent dans le domaine de l'hypertexte, c'est-à-dire une mosaïque de textes, d'origine hagiographique, qui coexistent avec d'autres corpus dépendants. Par exemple, l'office de la déposition est une œuvre anonyme homogène, composite, élaborée à partir des *Dialogues* de Sulpice Sévère, qui dans son exécution liturgique, côtoie le cycle de lectures issues du même corpus. L'office propre chanté (qu'on appelle *historia*) est finalement l'avatar d'une œuvre littéraire située en amont ; il représente pourtant l'un des modes de diffusion les plus représentatifs de l'hagiographie, au vu de la masse des livres liturgiques conservés ou disparus.

Derrière une uniformité de façade rendue par l'état homogénéisé de la tradition grégorienne (romano-franque), largement majoritaire parmi les dizaines de témoins manuscrits disséminés en Europe, se dessine une diversité de compositions et de traditions, qui s'explique simplement par la chronologie de ce culte, de haute époque. Par son ancienneté, Martin s'impose par rapport à des cultes plus récents ou locaux tels Médard, Denis ou Remi (IX^e siècle) ; il est marqué de bouleversements et d'évolutions d'une liturgie en mouvement, qui est encore loin d'être uniformément romanisée. Ainsi, l'étude du corpus martinien dépasse de loin le strict cadre local d'une part. il va au-delà de l'hagiologie et offre l'occasion d'une exploration des mutations liturgiques opérées entre les périodes mérovingienne et carolingienne. Le degré de quasi universalité de son culte – malgré cette « insuffisance » romaine – nous oblige à prendre en compte un cadre historique et géographique très large⁸ : l'ampleur du culte est à la hauteur des difficultés méthodologiques d'un corpus aussi difficile à maîtriser, au vu de la proximité de la créativité liturgique, tant dans les périodes les plus hautes (VI^e-VIII^e siècle) que dans les siècles post-carolingiens (X^e-XII^e siècle).

Des chants ni « locaux », ni « universels »

*Vicarius apostolis Martinus, decus ecclesie
orbem terre sanctificans divisa cum Christo veste.
V/ Ex ore infantium et lactentium Martinus laudem dei perfecit.
(Répons « cum infantibus » du rite ambrosien)*

8. On tirera profit pour le cadre historico-géographique, des articles du colloque Grégoire de Tours de 1994, GAUTHIER, Nancy et GALINIÉ, Henri, *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, Revue archéologique du Centre de la France, 13^e supplément, 1995.

Si l'on prend en compte l'ensemble des traditions liturgiques du monde latin du premier millénaire, la typologie des offices et des messes de saint Martin instaure le paradoxe d'être ni tout à fait universelle, à la différence par exemple de la fête de l'Archange, qui précède de peu (29 septembre), ni tout à fait locale, à l'instar d'autres patrons Francs tels saint Denis, saint Médard, saint Eloi ou saint Remi, dont la diffusion, certes parfois très étendue, semble notoirement rattachée à un foyer unique. Nous développerons par la suite à propos de Tours, la question du pèlerinage au tombeau de l'insigne confesseur ; force est de constater dans les textes eux-mêmes, les paraphrases des vertus universelles du saint, avec la récurrence de *topoi*, tels la référence aux apôtres, la considération d'un des premiers confesseurs à l'égal du martyr, ou encore la valeur de son exemple pour l'église entière « *per orbem* ». Les raisons de cet état des choses s'expliquent par un double mouvement :

- la multiplicité de foyers de culte, liés au parcours « européen » du saint lui-même, de son vivant ;
- la proximité avec nombre de pièces du Commun, dans les zones où les formulaires propres ont été constitués après le recours au Commun, notamment à Rome, en Gaule méridionale et en Aquitaine, terres peu liées à la biographie du saint.

Ainsi, de nombreuses compositions développent une rhétorique faisant de Martin un « joyau » de l'église catholique dans son ensemble, *ubi et orbi*, à commencer vers 880, par la magnifique séquence de Notker de Saint-Gall, une des plus célèbres et des mieux diffusées : *Sacerdotem Christi Martinum cuncta per orbem canat ecclesia pacis catholice* (fig. 1 et 2)⁹, suivie d'une autre beaucoup plus locale, *Ave summa presulum* (AH 53, n° 181), composée par Radbod de Trèves autour de 900¹⁰. D'autres pièces, certes plus locales, illustrent le même propos, par exemple ce trope de l'introït *Statuit*, du commun des confesseurs, issu de l'école de Saint-Martial de Limoges et diffusé en Aquitaine : *Letabunda per orbem, nunc emicat dies, qua pauper et modicus, hic pauper et modicus, hic presul Martinus celum ingreditur dives, quia « Statuit ei dominus »*¹¹... L'universalité de Martin y est combinée avec le thème de la chlamyde – miracle d'Amiens (fig. 3 et 4). Dans la séquence *Hodierna sacratior venerandus*, commune à la région de Bologne¹² et à Saint-Martial de Limoges, affectée tantôt au martyr toulousain saint Saturnin, tantôt au commun des confesseurs, les compilateurs ont repris ce même *topos* insistant sur la fonction épiscopale du saint, allant de pair avec les revendications d'apostolicité, très fréquentes aux IX^e-X^e siècles : « *veneran-*

9. AH 53, n° 181 (DREVES Guido Maria, BLUME Clemens, BANNISTER Henry Mariott, *Analecta hymnica medii aevi*, Leipzig, 1886-1922 ; LÜTOLF Max, *Analecta hymnica medii aevi : register*, Francke, Bern-München, 1978 – abrégé AH).

10. LOCHNER, Fabian, « Un évêque musicien au X^e siècle : Radbod d'Utrecht (+ 917) », *Tijdschrift van de Vereniging voor Nederlandse Muziekgeschiedenis*, 1988, p. 3-35.

11. AH 49, n° 303.

12. Graduel-tropaire de Bologne, *Paléographie musicale*, t. XVIII, Solesmes, 1969.

*dus in orbe, dies praeclarus ubique, quo pontificale decantant carmina totius mundi decus [...]*¹³. »

**Bénévent, Milan, rite hispanique :
des liturgies antérieures à la romanisation (VI^e-VII^e siècle)**

On pourrait penser en observant la tradition liturgique hispanique, probablement la plus ancienne et la plus singulière – hélas difficilement analysable du point de vue mélodique – qu’à l’instar de nombreux offices du sanctoral, le développement liturgique des autres traditions liturgiques latines allât dans le sens d’une singularisation historique due à l’intégration progressive des textes hagiographiques. Le contexte initial privilégiait les textes scripturaires, tradition maintenue par exemple dans l’antiphonaire de Leon, du X^e siècle¹⁴. Toutes les pièces sont psalmiques et renvoient à des psaumes (1, 10, 128...) qui ne sont guère choisis par rapport aux faits et gestes singuliers de la *Vita Martini*, mais qui renvoient simplement à l’ensemble des confesseurs – à l’instar du *Commun* dans la liturgie romaine. Ainsi, la rubrique du même antiphonaire, f° 244 : « *Item ad vigiliis, quando vita sancti Martini legitur* » appelle-t-elle au niveau des sources textuelles, à une juxtaposition des textes liturgiques et des textes hagiographiques : l’histoire non biblique n’interfère aucunement avec les chants liturgiques.

Les vives polémiques entre Amalaire et Agobard reflétaient encore au IX^e cette dichotomie entre une tradition « biblique » et des coutumes moins rigoristes intégrant une actualisation du message divin par les textes historiques ou circonstanciés¹⁵. Si les traditions bénéventaines et ambrosiennes semblent encore répondre en partie à cette tradition ‘biblisante’ (Ingressa bénéventaine *Stolam iocunditatis*¹⁶ ; Psalmellus ambrosien *In deo speravit cor meum*)¹⁷, les formulaires grégoriens de l’Office (fin VIII^e siècle) et de la Messe (X^e-XI^e siècle) quant à eux sont entièrement dévoués aux textes hagiographiques de Sulpice, notamment les *Dialogues*, avec une focalisation quasiment exclusive sur la mort, le *transitus* de Martin au milieu de ses disciples. Je ne sais s’il faut y voir une évolution chronologique, une intention théologique, ou simplement une preuve de la diffusion de l’œuvre de Sulpice Sévère, qui s’effectue très tôt dans la période de transition entre le tardo-antique et le Moyen Âge, à Bénévent comme à Milan (courant du VI^e ou VII^e siècle). à l’exception de la tradition hispanique, toutes les autres traditions latines sont composites au niveau des sources textuelles, et pren-

13. AH 7, n° 192.

14. *Antifonario Visigotico Mozarabe*, S. Isidoro, Leon, 1953, f° 243 v°-246.

15. HUGLO, Michel, « Les remaniements de l’antiphonaire grégorien au IX^e siècle : Héliachar, Agobard, Amalaire », dans *Culto cristiano, politica imperiale carolinga. XVIII Convegno internazionale di studi sulla spiritualità medievale*, Todi, 1979, p. 87-120.

16. Ingressa. *Stolam iocunditatis induit eum dominus et coronam pulchritudinis posuit super caput eius* ; voir KELLY, Thomas Forrest, *Les Témoins du chant bénéventain*, Solesmes (*Paléographie musicale*, XXI), 1992, p. 215 (Benevent 40).

17. Transcription dans le *Missale Ambrosianum*, Milan, 1913, p. 381-382

nent donc en compte, même partiellement, l'hagiographie de Sévère. Cet état des choses se maintient également parmi les tropes, séquences et poésies liturgiques carolingiennes ou romanes, qui puisent encore davantage à d'autres hypotextes.

Thomas Kelly a insisté sur l'ancienneté du formulaire bénéventain, indépendant des autres formulaires latins, et remontant probablement au VI-VII^e siècle¹⁸. Car en effet, la tradition romaine, qui privilégie en ce 11 novembre la saint Mennas, ne confère guère d'importance à Martin, associé dans les livres de la Messe au *Commun des confesseurs*¹⁹. Et d'ailleurs, les mélodies à Bénévent n'établissent pas plus de lien avec le Grégorien qu'avec le Vieux-Romain, ni même l'Ambrosien, d'où leur probable antériorité. Seuls quelques textes hagiographiques évoqués plus haut, sur lesquels les types mélodiques propres à ce répertoire d'Italie méridionale, sont communs.

Le formulaire ambrosien représente une typologie mixte, rassemblant des éléments de Bénévent, de Rome et des Gaules, stratifiés avec des éléments propres, le psalmellus *In deo speravit cor meum*²⁰. Les antiennes des laudes (*mane*) sont en bonne partie communes avec le formulaire grégorien de l'Office²¹. Le thème de la chlamyde (miracle d'Amiens) y revient fréquemment, non tellement comme une citation littérale du récit hagiographique, mais plus volontiers associée à d'autres expressions, ou transformée en allégorie²². (fig. 3 et 4) L'hymne 'ambrosienne' *Bellator armis inclitus*²³, très peu diffusée en deçà des Alpes, n'a pourtant pas échappé aux compilateurs tourangeaux, un bréviaire de Saint-Martin transmettant le même texte littéraire, avec une mélodie différente²⁴. Ce thème du guerrier trouve probablement une origine dans l'épigraphie tourangelles, notamment dans le Sylloge, réédité par Luce Piétri, à propos des cellules de l'abbaye de Marmoutier :

« [...] *vere bellator domini dormit : sonet eheu!*
Bellator dormit, desiderandus homo [...]
*Bellator dormit, sed tu nos protege, Christe [...]*²⁵ »

Ce portrait rappelle l'étroitesse de la corrélation du culte avec celui de saint Maurice, dont le vocable a été donné à la cathédrale de Tours au VIII^e siècle, après l'acquisition des reliques des saints d'Agaune²⁶. Ce qui

18. KELLY, Thomas Forrest, *The Beneventan Chant*, Cambridge, 1989, p. 167-168.

19. HESBERT, René-Jean, *AMS...*, *supra*.

20. MAGISTRETTI Marco, *Manuale Ambrosianum*, Milan, 1904, p. 1-5.

21. Antiennes *Dixerunt discipuli, O quantus luctus, O virum inefabilem, Martinus abrahe...*

22. Ingressa *Vicarius apostolis*, citée *supra*.

23. HUGLO, Michel *et al.*, *Fonti e paleografia del Canto Ambrosiano*, Milano, 1956, p. 100 (lettre R; mss. V,T,A).

24. Tours, BM 149, f° 443.

25. PIÉTRI, Luce, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, (*Ecole française de Rome*, 69), Rome, 1983, appendice 6, p. 802 (n° 1).

26. *Ibidem*, p. 494 et 520.

se retrouve dans l'iconographie parfois commune entre ces deux saints, représentés comme cavaliers et guerriers (fig. 5).

La diffusion du *transitus* de Sulpice Sévère par l'Office romano-franc du VIII^e siècle

Bien plus que la Messe, qui ne développera un formulaire propre qu'aux X^e et XI^e siècles, c'est sans aucun doute l'Office qui, dans la foulée de la romanisation romano-franque, contribue le plus à la diffusion de l'hagiographie martinienne, associée en complément à l'*historia* (antiennes et répons) dans les lectures des nocturnes (lectionnaires et bréviaires).

Comme dans la plupart des offices « historiques », notamment les *historiae* bibliques du VIII^e siècle (Esther, Judith...), le cycle des antiennes et celui des répons répondent à un projet très unitaire qui présente une structuration nette, reprenant la narration hagiographique (linéarité chronologique du récit, qui dans les répons suit pas à pas les lectures issues de la *Vita* découpée en leçons). Le recentrage du sujet sur le *transitus* est caractéristique : on le retrouve dans les deux séries de façon parallèle, mais enchâssées dans la disposition liturgique des nocturnes, celle des antiennes et des répons. Si la jeunesse du *miles* sous l'empereur Julien et quelques faits biographiques comme le baptême du sénateur de Trèves, Tétradius, posent la toile de fond de l'*historia sancti Martini* (1^{er} nocturne), c'est le thème du *transitus* (S 3) qui occupe la plupart des pièces et s'impose comme thème hagiologique principal, définissant sous cet angle le profil du premier confesseur de l'Occident. D'ailleurs, bien d'autres compositions hors de l'Office dérivent de cette *historia*, du moins du point de vue du texte, par exemple dans l'offertoire *Martinus igitur* de la Messe « *O beatum virum* », présent plus volontiers en Aquitaine (Saint-Yrieix) et en Haute Italie, et tout empreint de réminiscences franco-gallicanes, dans un cadre pourtant bien romain (fig. 6)²⁷. Les laudes développent l'importance de la communauté monastique et narrent les funérailles, dont on retrouve un écho dans le Sermon d'Alcuin de la seconde moitié du VIII^e siècle, *Sermo de Transitu sancti Martini* (A)²⁸.

Notons, avant de passer aux tropes et aux poésies liturgiques, que le miracle d'Amiens n'est que très peu développé dans le formulaire romano-franc, à la différence de l'iconographie du Moyen Âge tardif et de l'époque moderne, qui font de la chlamyde l'attribut principal de Martin, représenté en soldat romain de façon quasi systématique. Dans la messe, l'*Alléluia* V/ *Hic pauper*, ainsi que la prose plus tardive d'Adam de St-Victor, *Gaude Syon*, qui en dérive, illustrent ce thème (fig. 3 et 4). Comme dans la liturgie ambrosienne, on le retrouve enchâssé dans l'image idéalisée du « sein

27. Sources : Graduel de Saint-Yrieix, BnF lat. 903, éd. *Paléographie musicale*..., t. 13, f° 113 (p. 255); concordant avec Bergamo, Biblioteca Civica, M. A. 150, f° 101.

28. Édition : *Patrologie latine* (abrégé PL), CI, 662-664. L'office est antérieur à l'œuvre d'Alcuin.

d'Abraham », par exemple dans le répons du dernier nocturne *O beatum virum* (fig. 11-12).

Floraisons poétiques : dévotion locale et prestige des écoles monastiques

« Beatus vir sanctus Martinus urbis Turonis requievit » (alléluia de la Messe 'O beatum virum')

« Turoni soli eius corpus foveant » (séquence *Sacerdotem Christi* de Notker)

Dans le courant de l'époque carolingienne, la cité et métropole de Tours est mentionnée comme telle à plusieurs reprises hors de l'Office, mais plus volontiers dans la Messe. Si l'office du VIII^e ne donne que très peu d'indications topographiques ni onomastiques, c'est une série complémentaire d'antiennes affectées à la fête de saint Brice, le lendemain, 12 novembre qui, dans le cycle des antiennes des laudes²⁹, marque une révérence assez importante pour le successeur de Martin, qui avant Perpet, avait organisé le culte autour de son tombeau en construisant un oratoire au milieu du V^e siècle³⁰. La construction de cette basilique par saint Perpet ne semble guère trouver écho dans les textes liturgiques, malgré l'importance considérable de ce fait. C'est à cette série d'antiennes de s. Brice que semble avoir puisé l'adaptateur de l'*Alleluia V/ Post excessum*³¹.

Hic est Martinus ouvre le cycle des répons et porte les caractéristiques d'une composition musicale de la fin du VIII^e siècle (fig. 7 et 8), avec des traces d'adaptation³², et semble reprendre le répons au même incipit de la fête de l'archange Michel, célébrée quelques semaines auparavant; en ce qui concerne son texte littéraire, son style épigraphique pourrait par ailleurs très probablement s'apparenter au tombeau³³. Cette expression

29. Cf. HESBERT, Dom René-Jean, *Corpus antiphonalium officii (Rerum ecclesiasticarum documenta, Series maior, Fontes, 7-12)*, (6 vol.), Rome, 1963-79 (abrégé CAO), CAO¹¹⁷ et Dom GUILLMARD, « L'Origine de l'Office »..., p. 48 sq.

30. LELONG, Charles, *La basilique de Saint-Martin de Tours*, CLD, Tours, 1986, p. 14-15; et PIÉTRI Luce, *La ville de Tours, du IV^e au VI^e s. : naissance d'une cité chrétienne*, (Collection de l'école française de Rome, 69), 1983, p. 465 sq.

31. Ant. *Post excessum beatissimi Martini episcopi beatus Briccius cathedram episcopalem suscepit* (CAO 4327).

32. FRERE, Walter Howard, *Antiphonale Sarisburiense*, Londres, 1901, p. 44 et GOUDESENNE, Jean-François, « De Tours à Rome : le corpus musical martinien au temps d'Alcuin », dans DEPREUX, Philippe et JUDIC, Bruno, *Actes du colloque Alcuin, Tours, 6-8 mars 2004, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 111/3, 2004, p. 376.

33. Mais qui renvoie à d'autres répons commençant de même, notamment s. Michel archange (*Hic est Michael*) et sain Jean; L'origine épigraphique de ce répons ou Saint Martin constitue peut-être une typologie, qui aurait été reprise dans l'office de s. Vaast, composé à partir de textes d'Alcuin, cf. GOUDESENNE, Jean-François, *Les offices historiques composés pour les fêtes des saints...*, Brepols, 2002, p. 226-227.

est d'ailleurs gommée à Rome pour l'incipit beaucoup plus banal *Beatus Martinus*³⁴.

L'un des plus célèbres alléluias, *All. V/ Beatus vir sanctus Martinus*, valorise la cité des Turones et pourrait être circonstanciée par la notoriété du pèlerinage au tombeau, encore au x^e siècle³⁵. Si la séquence *Sacerdotem Christi* de Notker ne fait pas allusion aux disputes autour des reliques entre Poitevins et Tourangeaux (fig. 9), c'est en tous cas le prestige de la métropole que lustre le poète de la prose aquitaine *O alme Martine*, lorsque Martin érigé en évêque et en abbé, semble magnifier le modèle carolingien de cadre de l'évêque-abbé (*[N]eque devota Turonorum ut fieres presul atque abba...*)³⁶.

Un opuscle d'Odon de Cluny

Un peu plus de deux siècles après la diffusion de l'office propre, c'est au cours des x^e-xi^e s., qu'à l'instar de la plupart des fêtes du sanctoral, plusieurs nouveaux répertoires ont vu le jour. En premier lieu, un cycle d'antiennes pour l'octave, attribuées à Odon de Cluny³⁷, dont la diffusion se réduit exclusivement à l'Ouest (Worcester, Sarum, Saint-Denis, Saint-Maur, Aquitaine, Normandie...) ³⁸, ce qui n'est pas étonnant compte-tenu de la date de sa composition, à la différence de la séquence de Notker, antérieure d'à peine un siècle et encore largement diffusée dans un Empire un peu moins divisé³⁹. Il s'agit d'une grande paraphrase en prose, parfois rimée, du *transitus* et du *Sermon* d'Alcuin, qui vient amplifier l'office de la déposition en en renouvelant le style dans la répétition d'une même thématique. L'écriture mélodique, assez syllabique et peu ornée, comme l'absence d'ordonnance régulière des modes, traduit une adaptation sur des matériaux dérivés des modèles grégoriens « classiques » et marquerait plus volontiers la première moitié du x^e siècle que la fin. Comme beaucoup d'offices versifiés postérieurs aux fonds carolingiens, l'enjeu porte davantage sur le texte que sur la mélodie. Odon insiste sur la communauté des moines, des disciples pleurant leur maître et, comme chez Alcuin, il évoque la communion des saints et des anges du ciel, intercédant sur terre lors des funérailles en guise de précieuse consolation.

34. GOUDESENNE, Jean-François, « De Tours à Rome... », *op. cit.*, p. 380.

35. En dérivent à Bénévent, la prosule *Summe Martine* et la séquence. *Candida cantica melos concrepens*; À Winchester, il est traité en déchant.

36. BnF lat. n. a. lat. 1871, f° 167, éd. COLETTE Marie-Noël, *Troisième-Séquentiaire-Prosulaire-Prosulaire de Moissac*, Société Française de Musicologie (I, XXVII), Paris, 2006

37. Odon de Cluny (927-942), *De B. Martino antiphonae XII*, éd. PL, t. CXXXIII, p. 513-516

38. D'après *Cantus Index*. Base de données pour les chants de l'Office, University of Western Ontario, [<http://publish.uwo.ca/~cantus/>] *Cantus ID*, n° de référence dans cette base de données.

39. HUGLO, Michel, « Division de la tradition monodique en deux groupes "est" et "ouest" », *Revue de Musicologie*, 85/1, 1999, p. 5-28.

Tours et le réseau anglo-français du ^xe siècle

À côté des fêtes principales, notamment la Saint-Martin d'hiver, son octave et la Saint-Martin d'été (translation, le 3 juillet), des fêtes supplémentaires sont instaurées à Tours, notamment celle de l'Exception (*exceptio* ou *reversio* ou *subventio*), le 12 mai⁴⁰, l'exception des reliques (12 janvier), ainsi qu'une autre exception (ou reversion), fixée au 13 décembre⁴¹. À côté de livres fragmentaires des églises de Tours et de l'abbaye de Marmoutier⁴², c'est le bréviaire de Saint-Martin du ^{xiv}e siècle (Tours, BM 149) – dont il ne reste que la partie estivale – qui présente des formulaires plus spécifiques⁴³. Dans ce contexte, le répons prolixe *O quam admirabilis* (CAO 7282), par sa diffusion très restreinte (fig. 10)⁴⁴, induit un réseau extrêmement intéressant comparable aux pièces « anglo-françaises » du ^xe siècle tel le répons de Noël *Te laudant angeli* (CAO 7756). L'étude détaillée de plusieurs pièces additionnelles notamment l'antienne *Suffragante domine* (CAO 5051), adaptée sur la mélodie de l'antienne franco-gallicane *Ave presul gloriose*, elle-même donnée un peu plus loin dans un formulaire pour la relation du bréviaire de Saint-Martin, de même que le répons assez connu *Agmina sacra angelorum* (CAO 6063), apporte une hypothèse très intéressante : celle d'un répertoire anglo-français du ^xe siècle, commun au Nord de la France, à quelques hauts lieux de l'Angleterre et quelques points de diffusion complémentaires, au centre desquels les abbayes de Saint-Martin Tours, Saint-Germain de Paris et d'Auxerre, Saint-Vaast d'Arras, présentent de nombreux liens et points communs, qui ne semblent guère anodins – le souvenir de l'abbatiate et du rayonnement d'Alcuin. À ce corpus, commun aux saints patrons tels Aethelwold, Swithun et Oswald chez les anglosaxons, Germain, Vaast, Martial en France, s'ajoute, pour renforcer cette hypothèse, les tropes anglo-français probablement contemporains, notamment dans le Troisième de Winchester avec ce *Dicat in aeth[e]ra deo laudes et contio tota, Martinoque simul decantent organa vocis*⁴⁵), où le thème de la musique (cantilène et organum), prime sur l'hagiologie et l'histoire locale.

La collation et l'analyse des sources de Touraine et d'autres églises adjacentes présagent d'une étude plus fine de l'office de saint Martin, par la confrontation de son *ordo* des différentes églises de la métropole, séculières et monastiques, analyse rendue plus difficile par le manque de sources des

40. Elle figure avec un *ordo* spécifique dans un antiphonaire fragmentaire de Tours, Cf. LE SAGE DE LA HAYE, Yves, *Feuillets et fragments de livres manuscrits avec et sans notation musicale*, 2 vol., Archives départementales d'Indre-et-Loire, Tours, 2001, vol. 1, p. 146 (Série I, 1 120, f° 4 r°v°).

41. LEROQUAIS, Victor, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 5, Paris-Mâcon, 1934, p. 195. Sur le sanctoral de Tours et les fêtes de saint Martin, l'étude de LUCE PIÉTRI, *La ville de Tours du ^{iv}e au ^ve s.*, op. cit., p. 465-484, est particulièrement remarquable.

42. Cf. LE SAGE DE LA HAYE, Yves, *Feuillets et fragments*...

43. Relation, f° 402; subvention, f° 531 et des suffrages, f° 441, 585 et 588.

44. Tours, Ivrea, Worcester, Auch et un centre Aquitain (Toledo, B. C., 44.1)

45. AH 49, n° 300

nombreuses églises de Tours. L'adjonction concordante à Saint-Martin⁴⁶ comme à l'abbaye de Marmoutier de *neumas*, ces vocalises sur un mot important à la fin du répons, souvent doublés de prosules, indique un état de l'office qui permet de repérer les répons qui ponctuaient chaque nocturne et d'obtenir quelques indices sur la structure initiale de l'office à neuf leçons : *Cum videret beatus*; *O quantus erat luctus*; *Martinus abrahe*. Le neuma sur « flere » apporte une certaine emphase à l'émotion suscitée par la mort du père auprès de ses disciples⁴⁷ et semble concorder entre Marmoutier et Saint-Martin, cette dernière ayant conservé les prosules accompagnant ces neumas, tantôt intégrées dans la copie initiale, tantôt ajoutées en marge au XIV^e-XV^e siècle⁴⁸. La transmission de ces neumas reste aléatoire : ils ne sont pas toujours transmis, au sein d'une même église, par exemple à Marmoutier, dans le bréviaire de la seconde moitié du XIII^e siècle, qui ne comporte que le '*neuma triplex*' du dernier répons, *Martinus Abrahe*, auquel se rapporte trois prosules qui paraphrasent le thème du *transitus* et de l'entrée du 'père' dans le « sein d'Abraham », thème porté par le texte du répons lui-même, directement issu de la *Troisième épître* de Sulpice à Bassula⁴⁹ (fig. 11-12). Ce sont ces deux institutions, Saint-Martin et Marmoutier, qui grâce à ces sources citées, apporteront aux historiens et liturgistes une étude étonnamment riche quant à l'établissement du culte de saint Martin et à son développement à l'époque carolingienne, au travers de l'office de son successeur, saint Brice, dont le corpus, partiellement inclus dans le vieux-fonds grégorien (antiennes des laudes), est composé sur des textes hagiographiques qui mettent au premier plan les communautés ecclésiales et le peuple des *Turones*, à l'exemple de cette antienne *Sanctus Briccius satisfaciens* à laquelle pourront être ajoutés de nombreux répons inédits⁵⁰. L'importance de ces références, explicite ou implicites, à l'établissement d'un culte aussi prestigieux est d'autant plus grande que le rôle de la métropole de Tours pour l'établissement de l'Office romano-

46. Tours 159, Bréviaire de Saint-Martin de Tours, à l'usage de la collégiale Saint-Pierre du Puellier, cf. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires...*, op. cit., t. 4, n° 818, p. 211-212.

47. Dans le bréviaire fragmentaire de Marmoutier (Archives départementales d'Indre et Loire, Série I, 1 22), qui concorde avec un bréviaire de la même abbaye, légèrement antérieur (fin XI^e début XII^e siècle), conservé à Rouen, BM 243 (A 164), f° 272.

48. Tours 159, f° 283 sq. Voir les travaux de Yossi MAUREY et Christine BOUSQUET, *Espace sacré, mémoire sacrée : les saints évêques et leurs villes*, colloque de Tours, 10-12 juin 2010, à paraître.

49. Tours B. M. 153 (Marmoutier), f° 183 et 159 (Saint-Martin/Saint-Pierre-le-Puellier), f° 288 r°v° (p. 409-410); ce neuma est à ajouter sur la liste de Thomas Forrest KELLY, « Neuma Triplex », *Acta Musicologica*, LX/1, 1988, p. 1-30; cf. HOFMANN-BRANDT, Helma, *Die Tropen zu den Responsorien des Officiums*, Berlin, 1971, 2 vol., t. 2, n° 424, 466. Hypotexte du répons : S3, 186-190.

50. *Sanctus Briccius satisfaciens populo prunas ardentes ab urbe in birro suo deferens et ante sepulcrum beati Martini coram populo proiciens vestimentum ejus inustum apparuit* (CAO 4773); GOUDESENNE, Jean-François, « L'Office de s. Brice (VIII^e-IX^e siècle), prototype de l'office épiscopal « dynastique » dans l'histoire du chant grégorien? », dans Yossi Maurey et Christine Bousquet, *Les évêques et la ville*, Actes du colloque de Tours, juin 2010, à paraître.

franc dans le monde latin à la fin du VIII^e siècle et dans le cours du IX^e siècle vient d'être réévalué⁵¹.

Poésie aquitaine-limousine

Les tropes et les séquences, compositions poétiques qui se sont développées entre la fin du IX^e jusqu'au XI^e-XII^e siècle, illustrent ce génie poétique et musical du haut Moyen Âge, procédant à un renouvellement perpétuel des formes et des genres dans une inventivité inépuisable, tout en établissant une dialectique complexe avec l'héritage ancien, à la manière des gloses⁵². Le trope d'interpolation illustre un véritable dialogue qui s'opère en la tradition reçue (par ex. une pièce grégorienne commune) et son actualisation. Les compositeurs de tropes s'imposent comme d'habiles poètes capables de réécrire les textes, de les compiler et de les associer à la manière des peintres et sculpteurs, en suivant un programme iconographique défini par des théologiens.

Les tropes révèlent par leur texte littéraire et musical une certaine indépendance à l'égard de l'office romano-franc et de la Messe, se présentent souvent comme des compositions régionales, voire locales, assez indépendantes. Dans les tropaires, on remarque que ces compositions poétiques ne résultent pas vraiment d'une diffusion à partir du culte martinien lui-même, mais plus volontiers d'une collection de tropes, pour l'ensemble du sanctoral comme du temporal. L'interchangeabilité y est caractéristique, par exemple à Bologne, où la présence d'une prosule d'alléluia *Summe Martine sancte dei que/Summe confessor Stephane alme* trahit l'interpolation d'un contre-fait provenant de la fête de saint Etienne⁵³. Assez semblables aux oraisons, leurs textes de louanges restent assez généraux, ne singularisent pas tellement l'historicité hagiographique. À Bénévent, l'introït grégorien *Beatus Martinus* (introduit depuis la conquête des carolingiens dans ce duché après 830) fait l'objet d'un trope d'interpolation complètement indépendant, certes adapté thématiquement à saint Martin par l'emprunt à Sulpice Sévère des pleurs de moines et des fidèles lors des obsèques de Martin, mais en réalité combiné avec un *topos* hagiographique sur le refus des désirs terrestres très probablement emprunté à l'office des saints Gervais et Protais, présent à Bénévent sous l'influence combinée de Milan et des Gaules⁵⁴. C'est en revanche à Tours et dans le royaume Franc de

51. Dom GUILMARD, « Origine de l'Office »..., p. 48 sq.

52. IVERSEN, Gunilla, *Chanter avec les anges : Poésie dans la messe médiévale : interprétations et commentaires*, Cerf, 2001.

53. Rome, Angelica 123 dans *Paléographie musicale*..., t. 18, f° 256 v° ; *Corpus Troporum*, II, 1, Almqvist & Wiksell, Stockholm, 1976, p. 77, n° 36/8 (O. MARCUSSEN).

54. Trope d'introït *Beatus Martinus*. Nihil carnale nichil terrenum concupiscens iccirco (idcirco!) **Beatus*... /Sua et enim viscera mortiscando Christi precepta sertando **dixitque*... / O quantus luctus quanta precipue lamenta multorum <m> **quia*... / (Benevent, B. Cap. 34, f° 241 v°). *Nihil terrenum nihil carnale concupiscentes in Mediolanensi urbe Christo servientes perdurabant*. Office des ss. Gervais & Protais (romano-franc et Passion correspondante, VIII^e-IX^e s. ant. 5, *Cantus ID* 203254); *Nihil terrenum nihil carnale concupiscentes*

l'Ouest (l'ancienne Neustrie, qui est en lien étroit avec l'Angleterre) que les textes de ces tropes et séquences revêtent un caractère plus circonstancié, notamment avec l'évocation du tombeau, du pèlerinage, sans parler de la mise en place du culte par s. Brice. Il est à remarquer que le souvenir de l'épisode fâcheux des disputes pour l'obtention du corps après la mort de Martin à Candes, trouve un écho dans la liturgie chantée non à Tours, mais en Catalogne, par l'écriture de la prosule « *Flebant Pictavi Presulem*⁵⁵ », composée sur le neuma « *flere* » du répons *O quantus erat* cité plus haut, sur une mélodie indépendants de celle de Tours (Marmoutier/Saint-Martin).

La séquence *Sacerdotem Christi* composée avant 880 par le fameux Notker de Saint-Gall en Alémanie, s'impose comme une des plus précoces parmi les séquences latines et des plus intéressantes à l'égard du renouvellement et de la diffusion des répertoires de saint Martin en Europe (fig. 1-2). Derrière une « universalité » du saint, dont le culte honore plusieurs régions d'Europe (la Pannonie, l'Italie, les Gaules divisées entre Francs et Germains et aussi les Grecs et les Egyptiens) et rappelle le caractère universel de la foi catholique, se trame une rivalité entre les nations, disons les royaumes d'un Empire carolingien finissant, divisé par les partages successifs : « Que la Pannonie, mère d'un tel fils, que l'Italie, nourrice d'un si grand homme, se réjouissent et que chaque tiers de la Gaule rivalise en un combat sacré pour savoir duquel il doit être le chef, mais que tous se réjouissent également de l'avoir pour père⁵⁶ ! »

Saint Martin modèle du confesseur

Il n'y a guère d'innovation pour l'hagiologie de saint Martin à constater qu'il pût constituer un modèle dans les siècles mérovingiens⁵⁷. L'affirmation du prestige de l'église lié au culte, qui est manifestée dans des répons comme *O Beatum virum in cuius* avec son verset '*Ecclesia virtute*'⁵⁸, reprend un passage du *De Virtutibus sancti Martini* de Grégoire de Tours (BHL 5618). On le retrouve par exemple au début de l'Office de saint Denis (milieu du VIII^e s.), en exergue, comme si ce *topos* rappelait la tonalité « universelle » du modèle

in Mediolanensi urbe per decem annos * In Dei servitio perdurantes manserunt V/ Ad hoc pertingere meruerunt ut Christi martires essent (id. R/ 2 CAO 7213). Traduction : ne désirant rien de ce qui est terrestre et charnel, ils demeurèrent à Milan pendant dix ans, restant au service de Dieu V/ Ils méritèrent d'obtenir ceci : d'être les martyrs du Christ. ; Certains versets du R/ de l'office de s. Martin, *Oculis ac manibus* puisent à cet hypotexte : V/ Nichil enim terreni aliquando negotii divino anteponebunt offitio semper semetipsum ad ea que superna sunt extendens (*Pentpont Antiphoner*, National Library of Wales, 20541 E). Sur l'Office des ss. Gervais et Protais, cf. GOUDESENNE, Jean-François, *Les offices historiques...*, Brepols, 2002, p. 215-216 et [34]).

55. HOFMANN-BRANDT, Helma, *Die Tropen...*, op. cit., t. 2, n° 229.

56. Édité dans les *Analecta Hymnica*, t. 53, n° 181, Leipzig, 1906 (2^e série).

57. HEINZELMANN Martin, « Le modèle martinien », dans WAGNER, Anne (dir.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut moyen âge*, Bréal, 2004, p. 33-42.

58. Par l'homme des vertus que l'archange Michel a pris avec les anges, l'Eglise du Seigneur est fortifiée, les prêtres glorifient grâce à sa révélation.

martinien, cette fois marqué plus particulièrement du sceau du patronage royal Franc⁵⁹. L'on pourrait entrevoir dans ce répons, comme dans le premier, *Hic est Martinus*, une origine épigraphique, notamment dans les vers écrits autour du vénérable tombeau du saint, qui ont été recopiés dans le Sylloge des inscriptions tourangelles, incluses dans les *Martinelli*⁶⁰.

En revanche, à côté des nombreux liens avec le commun, plusieurs exemples rares, très spécifiques dans le domaine du chant liturgique, caractérisent plus concrètement encore une modélisation, thématique ou musicale sur le corpus martinien. Par exemple, ce répons *O beati preciosa* pour la fête de saint Omer, bâti sur le « topos » du *transitus* (l'entrée dans le « sein d'Abraham ») et des hiérarchies célestes, illustré par deux compositions musicales distinctes du début du XI^e siècle dont le texte versifié, a pour particularité de se retrouver enchâssé sous les registres d'une miniature à pleine page de la *Vie de Saint Omer*, probablement contemporaine, dont le modèle typologique semble bien être le *transitus* et l'entrée de l'âme de saint Martin dans le sein d'Abraham (fig. 11 et 12)⁶¹. Nous n'avons pas élucidé vraiment les mobiles de ce modelage sur l'hagiographie martinienne : faudrait-il y entrevoir un rôle quelconque de l'ancien disciple d'Alcuin, Fridugise, abbé de Sithiu et un des promoteurs du culte ? Les exemples sont trop nombreux et à distance géographique et historique trop éloignée pour ne pas y voir un véritable *topos*, à l'instar de cette prose limousine du XI^e siècle : « *Haec dies sancta veneranda nimis, quia pontifex Martinus celos prefulgens penetrat, atque adstat ante regem aeternum in aetera, veluti gaude cum angelis atque triumphat cum archangelis, cum apostolis et prophetis, confessoris atque prudentis*⁶². »

De même, cette expression du « paradis en fleurs » que l'on retrouve dans plusieurs cultes, notamment à Saint-Omer ou à Amiens, avec l'invention de saint Firmin dans le récit de saint Saulve (BHL 3008)⁶³, pourrait dériver de cette fête de la relation de saint Martin, la « Saint-Martin d'été ». Gardons toutefois une réserve quant à la spécificité exclusivement martinienne de ces *topoi* et de ces thèmes transversaux dans l'hagiographie et

59. GOUDESENNE Jean-François, *L'Office romano-franc des saints martyrs Denis, Rustique et Eleuthère, composé à Saint-Denis à partir de la Passio du Pseudo-Fortunat (VI^e-VIII^e s.), remanié et augmenté par l'archichancelier Hilduin vers 835 puis au X^e siècle*, (*Historiae Series, Musicological Studies* vol. LXV/6), The Institute of Mediaeval Music, Ottawa, 2002, p. 8.

60. Édités par LE BLANT Edmont, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure au VIII^e s.*, Paris, 1856, puis reprises par LUCE PIÉTRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, (*Ecole française de Rome*, 69), Rome, 1983, appendice 6, p. 809 (n° 13).

61. Planche reproduite dans DELANNE-LOGIÉ Nicole et HILAIRE Yves-Marie, *La cathédrale de Saint-Omer, 800 ans de mémoire vive*, CNRS, 2000, pl. 16.; miniature commentée par DEREMBLE, Colette, « L'enluminure », *Nord roman*, Zodiaque (*La nuit des temps*, 82), 1994, p. 294-295.

62. *AH* 7, n° 170.

63. Sermon postérieur à la *Vie de saint Saulve*, édité dans les *Acta Sanctorum*, 25 septembre, p. 31 (extraits) dans SALMON, Charles, *Histoire de saint Firmin*, Arras-Amiens, 1861, p. 423-428.

par truchement, dans les répertoires de chant liturgique. D'importantes analogies dans l'office de saint Martin se constatent avec l'office de l'archange s. Michel, probablement antérieur sinon contemporain, ou par la suite, à celui de la Toussaint (fin du ix^e siècle). Par ailleurs, on constate dans les livres des différentes églises au travers de l'Europe, une influence réciproque des patrons locaux, tant au travers des textes que des mélodies et parfois même des thèmes iconographiques des lettrines historiées ornant les formulaires liturgiques : chez les Lombards, le thème du guerrier (Hymne *Bellator armis inclitus*) semble répéter une thématique de la fête proche de saint Maurice, soldat de la légion Thébaine, représentés l'un comme l'autre en cavaliers⁶⁴ (fig. 5). L'ingressa *Dispersit, dedit pauperibus*, est une adaptation de l'introït romano-franc de la Vigile de saint Laurent.

Cartographie des répertoires martinien en Europe

La diffusion des répertoires « martinien » dans l'Europe latine est extrêmement intéressante en ce qu'elle dépasse de loin la simple diffusion d'un culte local, à la différence par exemple de saint Denis, un peu plus tardif et même de saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine. Ainsi, la typologie de saint Martin est vraiment singulière : il ne s'agit pas d'un corpus véritablement universel, à l'instar du protomartyr Etienne ; son origine non romaine, à la différence de la liturgie de l'archange Michel, peut-être contemporaine dans le cadre romano-franc, n'a pas contribué à la même homogénéité liturgique : l'office romano-franc consacre certes au viii^e siècle la diffusion de l'œuvre de Sulpice Sévère, en se focalisant dans une narration historique continue, linéaire, sur la mort du saint au sein de sa communauté monastique, valorisant ainsi autant la fonction de l'évêque que celle du moine. Cette diffusion du corpus de Sulpice Sévère concerne de fait la plupart des centres européens, y compris ceux qui comme Bénévent, ont connu auparavant une tradition liturgique autochtone.

Il semble intéressant d'insister sur le mode de développement et d'accroissement du corpus martinien où des pièces, en partie issues d'un des hauts lieux du développement du culte, sont réécrites ou complétées dans un autre lieu. Quant aux compositions locales, bien qu'établies à partir d'un fond commun, elles tendent à se différencier. Par exemple, cet *Alleluia V/ Beatus vir sanctus Martinus* cité plus haut, issu du commun des confesseurs pour le texte littéraire, adaptation remontant probablement au début du x^e siècle, donne lieu à Winchester à un déchant à deux voix, original⁶⁵. Le même avait été associé à Bénévent à la séquence *Candida cantica melos conreprends*, et à la prosule *Summe Martine*, toutes deux également locales⁶⁶.

64. Antiphonaire ambrosien de Cambridge (USA), Houghton Library. Ms. Typ. 299 (édité en ligne : [<http://pds.lib.harvard.edu/pds/>]) et de Milan, S. Nazaro, L.S. (SS P4), cf. HUGLO Michel et al., *Fonti...*, 1956, n° 118, p. 64.

65. HOLSCHNEIDER A., *Die Organa von Winchester*, Olms, Hildesheim, 1968, p. 98, n° 'or 104'.

66. Graduel de Bénévent 34, *Paléographie musicale*, t. 15, Solesmes, 1971, f° 242 v° ; cet alléluia se retrouve, avec une mélodie altérée en cinquième mode, dans le *Propre diocésain*

Des centres comme Milan ou Bénévent, forts de leurs liturgies d'appellation, ont résisté et fait coexister plusieurs traditions, développant ainsi des formulaires et des répertoires propres, de tradition scripturaire, mais aussi hagiographique. Toutefois, dans certaines couches des répertoires, l'influence romaine y est latente : cette observation n'est pas propre au culte de saint Martin, mais à de nombreux répertoires fixés « tardivement », dans le cours du VIII^e siècle. Le rit hispanique est quant à lui, avant son abolition sous le pontificat d'Alexandre II⁶⁷, totalement indépendant.

Dans le domaine romain ou romano-franc, au delà de l'uniformité et de l'hégémonie d'un imposant office, l'observation de la diffusion de certains chants laisse entrevoir des centres qui ont privilégié certaines pièces, qu'il faudra par la suite passer à l'examen de la critique historique, après les avoir mises en relation avec les lieux connus de diffusion « martinienne⁶⁸ » : le miracle opéré auprès de la fille d'un soldat à Trèves, le souvenir du sénateur Tétradius comme le caractère thaumaturge de la sainteté de Martin, expliqueraient-ils la présence d'antiennes plus rares dans le Brabant, Pays-Bas et les régions Nord-Germaniques (Utrecht, Rhénan, Zutphen...) ? Les abbayes de Trèves, Tournai, ces églises ayant pris saint Martin pour vocable (Utrecht en 696, Ypres en 558, Mayence en 975, etc.) y ont-elles joué un rôle⁶⁹ ? Pour la période 'romane', le développement de tropes et de proses en Aquitaine comme en Italie du Nord, serait-il lié à la nature créative de ces régions ou à l'influence combinée de centres « martinien » comme la cathédrale de Tulle, Saint-Martin d'Auch ou encore Lucques et Pavie ? Nul doute que de nombreuses fondations dans les zones privilégiées comme la plaine du Pô (notamment Sicco Mario), Agaune, Canterbury, Nevers ou Glanfeuil en Anjou aient contribué à une diffusion de textes et de liturgies propres, spécifiques. Mais il reste difficile, faute de sources et de documentation, d'établir des liens sûrs et de distinguer ces phénomènes de la diffusion générale du chant grégorien.

Une des difficultés méthodologiques dans la localisation de certains répertoires réside justement dans l'analyse des répertoires eux-mêmes : sont-ils locaux ou résulteraient-ils parfois d'une influence de la métropole de Tours ? Un cas d'école s'est présenté à Winchester, à l'exemple des tropes présentés plus haut. En effet, la présence de l'*Alleluia V/ Beatus vir sanctus Martinus* dans un formulaire de la dédicace de l'église Saint-Martin, avait conduit certains historiens de la musique à considérer cette pièce,

de Tours à la fin du XIX^e siècle.

67. RANDEL Don M., art. « Music of the Mozarabic rite » dans le *New Grove Dictionary*, 7th ed. t. 12, p. 667-668 sq.

68. *Saint Martin de Tours XVI^e centenaire*, op. cit., p. 149-162.

69. Notamment l'œuvre d'un Ratbod d'Utrecht, auteur d'un office de la translation de s. Martin (4 juillet), v. LOCHNER, Fabian C., « Un évêque musicien au X^e siècle, Radbod d'Utrecht († 917), *Tijdschrift van de Vereniging voor Nederlandse Muziek geschiedenis*, 38, 1988, p. 3-35 et DE LOOS, Ike, *The Medieval Liturgy of Low Countries*, [<http://utopia.ision.nl/ikedl/chant/>].

mise en polyphonie, comme étant d'origine tourangelles⁷⁰. Une remarque de détail quant à la date de consécration de l'église en question a permis de contrecarrer cette hypothèse trop facile. La présence de cette pièce à Winchester et du formulaire se justifie bien par l'existence d'une église Saint-Martin *in situ*. Ce type d'erreur courante invite à prendre quelques distances critiques dans l'utilisation des cultes locaux ou régionaux.

S'il y a de fortes chances que le formulaire de l'Office romano-franc ait été réorganisé aux VIII^e-IX^e s. à partir de Tours, comme le renforcent les hypothèses de Dom Guilmard⁷¹, il est plus difficile de déterminer l'origine des messes propres, bien plus tardives, dont la diffusion émane de trois foyers, comme le mentionnait Dom Oury⁷² :

- la haute Italie, notamment la Lombardie (avec son ancienne capitale Pavie); l'Emilie (Bologne)
 - l'Aquitaine et les régions occitanes (jusqu'à l'Espagne)
 - l'Ouest du royaume Franc⁷³.
-

Ce constat d'une pluralité de foyers – certes avec Tours comme principal – nous invite à ne pas surévaluer la thématique du patronage monarchique de la « nation » franque, qui sera un des traits marquants des compositions du second millénaire, notamment avec la prose d'Adam de Saint-Victor (*Gaude Sion que diem recolis*)⁷⁴, et les *organa* et conduits de l'école Notre-Dame (dans le *Magnus Liber organi*, *Alleluia V/ Hic Martinus hic pauper et modicus*; *In ripa Ligeris*⁷⁵...). Riche d'un corpus de plusieurs centaines de pièces pour l'ensemble du Moyen Âge, le culte de saint Martin nécessite toujours la poursuite de nouveaux programmes de recherche, au niveau européen et dans le cadre interdisciplinaire de la liturgie, de la philologie, de l'iconographie comme de la musicologie. Avant de proposer une anthologie « martinienne », difficile à construire, qui devra en outre inclure d'autres opuscules qui en sont dérivés (saint Brice)⁷⁶, nous avons brossé ici un tableau très synthétique qui permettra de dégager les grands ensembles dans le monde pluriel de la latinité du premier millénaire. Voici un des cultes de saints qui présente la formidable chance de solliciter pour sa compréhension interne, toute l'histoire des liturgies latines dans leur ensemble, conférant à notre « humble soldat du Christ » une véritable dimension de Père de l'Europe chrétienne.

70. HOLSCHNEIDER, *op. cit.*, p. 71-72

71. GUILMARD, J.-M., « Origine de l'Office grégorien »..., p. 45 sq.

72. *Ibidem*.

73. pour lequel on connaît déjà le rôle de Tours aux côtés de Corbie et Saint-Denis dans le développement des liturgies romano-franques.

74. AH 55, p. 278.

75. AH 21, n° 255.

76. Cf. GOUDESENNE, Jean-François, « L'Office de saint Brice (VIII^e-IX^e siècles), prototype de l'office épiscopal « dynastique » dans l'histoire du chant grégorien? », dans MAUREY, Yossi et BOUSQUET, Christine, *Les saints évêques et leurs villes*, Actes du colloque de Tours, juin 2010, à paraître.

Annexe 1 – Le corpus liturgico-musical

Messe	Office	Localisation	Chronologie	Hypotextes	Concordances
<i>Hispanique</i>		Liturgie « mozarabe »	VI-VII ^e s.	B	
Vieux-bénéventain		Bénévent, Italie méridionale	VI-VII ^e s.	B Composite	Ambrosien
<i>Ambrosien</i>		Milan diocèse	VII-VIII ^e s.	B Composite	Gallican Romano-franc
Romano-franc	Office de la déposition (dit aussi d'hiver)	« universel »	fin VIII ^e s.	Sulpice Sévère	
Bénéventain grégorien			X-XI ^e s.	Sulpice Sévère	
« <i>O beatum</i> »		Haute Italie Aquitaine	X-XI ^e s.		
« <i>Beatus Martinus</i> »		Lombardie/ Bénévent	X-XI ^e s.	composite	
	Office de l'Octave (Odon de Cluny)	Ouest de l'Empire	X-XI ^e s.	Sulpice Sévère	
Additions franques		Ouest/Est (Angl.) Tours	ix-x ^e s.		
Séquence		Saint-Gall (Notker)	880		
		Trèves (Rad- bode)	880-900		
Tropes de haute Italie		Bologne/ Pavie	x-xi ^e s.		
Tropes limousins		Limoges, St-Martial	x-xi ^e s.		
<i>Tropes anglo-fran- çais</i>		Winchester ?			
<i>Divers com- pléments</i>	Additions pour di- verses fêtes (ordination – été -; vigiles ; ex- ception...)	Tours, Angleterre, Haute Germ/ Frise ? (Zutphen, Utrecht) Alémanie- Germanie Divers...	xi ^e s.		

Évaluation du « corpus martinien » (avant le XII^e siècle)

antiennes	< 40
Répons	< 20
Messes	< 3
Alléluias	< 6
Poésie liturgique	< 25-30

Annexe 3 – Références aux textes hagiographiques

S 1 : Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, vers 397 (BHL 5610); édition : *PL*, XX, 159-76; FONTAINE, Jacques, éd., Sources Chrétiennes, 133, 1967-9.

S 2 : Sulpice Sévère, *Seconde épître au diacre Aurèle (De obitu et apparitione beati Martini)*, fin du IV^e siècle (BHL 5612); édition : *PL*, XX, 178-80; FONTAINE, Jacques, éd., Sources Chrétiennes, 133, 1967-9.

S 3 : Sulpice Sévère, *Troisième épître à Bassula (Quomodo beatus Martinus ex hac vita ad immortalem transierit)*, fin du IV^e siècle (BHL 5613); édition : *PL*, XX, 181-84; FONTAINE, Jacques, éd., Sources Chrétiennes, 133, 1967-9.

S 4 : Sulpice Sévère, *Dialogues II*; édition : *PL*, XX, 202 et ss.; FONTAINE, Jacques, éd., Sources Chrétiennes, n° 510, 2006.

A : Alcuin, *Sermo de Transitu sancti Martini*, VIII^e siècle 2/2 (BHL 5625-6); édition : *PL*, CI, 662-64.

O : Odon de Cluny (927-942), *De B. Martino antiphonae XII*; édition : *PL*, CXXXIII, 513-6.

G : Grégoire de Tours, *Des Vertus de saint Martin*, VI^e siècle (BHL 5618); édition : *Mon. Germ. Hist. SRM*, I, 584-661; *Patr. Lat.*, LXXI, 911-1008.

F : Venance Fortunat, *Vie métrique de saint Martin*, VI^e siècle (BHL 5624); édition : *Mon. Germ. Hist. AA*, IV, 1, 293-370; *PL*, LXXXVIII, 363-426.

Annexe 4 – Liste des chants cités

Alleluia V/ Beatus vir sanctus Martinus

Alleluia V/ Post excessum beatissimi Martini (S. Brice)

Alma pangat symphonizans caterva (Prose limousine)

Bellator armis invictus (Hymne, Milan et Tours)

Dicat in aetra deo (trope de l'introït ***Statuit***)

Dixerunt discipuli (Répons et antienne de l'Office)

Ecce dies magni (trope de l'introït ***Statuit***)

Ecclesia virtute roboratur V. O beatum virum (Répons de l'Office)

Gaude Syon que diem recolis qua Martinus (Prose - Adam de Saint-Victor)

Gloriosa dies (Sequela)

Hec est dies veneranda nimis (Prosule limousine)
Hic est Martinus V. Sanctae Trinitatis V. Dum sacramenta (Répons de l'Office)
In deo speravit V Ad te domine clamabo (Psalmellus ambrosien)
Letabunda per orbem. (trope de l'introït *Statuit*)
Martinus adhuc caticuminus (antienne)
Martinus igitur obitum V. Viribus corporis V. Martinus episcopus (Offertoire gallican)
Martinus trium mortuorum (antienne)
Nihil terrenum nihil carnale. (Bénévent : trope de l'introït *Beatus Martinus*)
O beatum virum in cuius V. Ecclesia virtute (répons de l'Office)
O Martine o pie (ant. - Office de l'octave - Odon de Cluny)
O quam admirabilis vir Rép. de l'office (exception)
O quantus erat luctus V. Beati viri corpus (neuma sur flere) - (rép. de l'Office, déposition)
Sacerdotem Christi Martinum (Séquence - Notker de Saint-Gall)
Stolam iocunditatis (introït vieux-bénéventain)
Vicarius apostolis V. Ex ore infantium (ingressa ambrosienne)

Annexe 5 – Séquence de Notker de Saint-Gall (vers 880)

(Éd. C. Blume, *Analecta hymnica medii aevi*, Leipzig, 1911, t. 53, n° 181, p. 294-295)

Sacerdotem Christi Martinum cuncta per orbem canat ecclesia pacis catholice
Atque illius nomen omnis hereticus fugiat pallidus
Pannonia letetur genitrix talis filii
Italia exultet alitrix tanti iuvenis
Et Gallie trina divisio, sacro certet litigio, cuius esse debeat presul
Sed pariter habere se patrem omnes gaudeant; Turoni soli eius corpus foveant.
Huic Francorum atque Germanie plebs omnis plaudat
Quibus videndum, invexit dominum, in sua veste
Hic celebris est Egypti patribus Grece quoque cunctis sapientibus
Qui impares se Martini meritis sentiunt atque eius medicamini
Nam febres sedat, demonesque fugat, paralitica membra glutinat
Et mortuorum sua prece trium reddit corpora vite pristinae.
Hic ritus sacrilegos destruit, et ad Christi gloriam dat ignibus idola
Hic nudis misteria brachiis conficiens preditus est celesti lumine
Hic oculis ac manibus in celum et totis viribus suspensus, terrena cuncta respuit
Eius ori numquam Christus abfuit, sive iustitia vel quicquid ad veram vitam pertinet
Igitur te cuncti poscimus, o Martine, ut qui multa mira hic ostendisti
Etiam de celo gratiam Christi nobis supplicatu tuo semper infundas.

—